LE JOUR, 1948

11 Juin 1948

SUR LA TREVE

La joie débordante manifestée par M. Trygve Lie au sujet de la trêve, nous la partagerions volontiers si la sagesse avait présidé jusqu'ici aux décisions de l'ONU. Mais, c'est l'ONU n'en déplaise à M. Trygve Lie qui a créé ou aggravé les difficultés, en Palestine, avant de tenter de les résoudre. Ce fait est acquis à l'histoire.

Dans l'affaire palestinienne, la responsabilité assumée par le Gouvernement des Etats-Unis passe de loin toutes les autres. C'est un véritable diktat américain qui a présidé à la naissance de l'Etat d'Israël. Ainsi la responsabilité antérieure de l'Angleterre se soude à la responsabilité actuelle des Etats-Unis. L'avenir montrera ce que représente cette double erreur pour la paix du monde ; et que la politique de ce temps est faite, par les plus grandes puissances avec une légèreté qui déconcerte. Sous prétexte de rétablir la paix, c'est la paix à long terme qu'on ruine sans s'en rendre compte. Cela deviendra éclatant avec les années.

Le comte Bernadotte a accompli brillamment sa tâche de médiateur. Il dispose, il faut le croire, d'une dialectique naturelle aux ressources nombreuses. Mais nous n'oublions pas que cette trêve de quatre semaines, c'est l'Angleterre qui en a pris l'initiative et qui l'a proposée. Cela veut dire aussi que l'Angleterre l'a appuyée de tout son pouvoir et qu'elle avait par conséquent toutes chances d'aboutir.

C'est M. Bevin lui-même qui annonce « que le Gouvernement britannique a décidé de suspendre jusqu'à la fin de la trêve, les livraisons d'armes à la Transjordanie ». Quand on fournit les armes avec quoi on se bat, il va de soi qu'on est maître de la situation.

Jusqu'où ira le jeu, chacun se le demande. Et à quoi la trêve va-t-elle conduire ? Et si c'est à la consolidation de l'Etat d'Israël, on peut estimer que rien de plus astucieux que la trêve ne pouvait être imaginé. Nous persistons à penser qu'après de longs malheurs l'Etat d'Israël se révélera désastreux pour les Juifs eux-mêmes. Les Juifs dissidents des Etats-Unis le redoutent à bon droit, comme l'a rappelé récemment M. Bayard Dodge. Mais avant que l'univers en ait la preuve, le racisme juif aura jeté la perturbation dans le Proche-Orient et beaucoup plus loin.

En bref, si la trêve en Palestine contente sur le plan humain, sur le plan politique elle n'annonce rien de bon.